

de la vie religieuse, et même ceux des seigneurs châtelains et autres féodaux qui y possèdent des palais fortifiés ou des tours, s'y disputent l'autorité administrative et judiciaire, ainsi que la police économique. Les organisations autonomes romaines, *curies* et conseils (*concilia*), ont disparu. Dans quelques centres seulement, sous le contrôle des agents du pouvoir, se sont organisées des assemblées de notables, propriétaires fonciers ou hommes libres (*vicini*, *ahrimanns*) qui participent à l'administration urbaine. Mais la plus grande partie des habitants des villes, artisans, marchands, jardiniers, cultivateurs ne se distinguent point par leur condition des habitants des campagnes. Ils sont comme eux réduits au vilainage et au servage, soumis aux mêmes obligations. L'économie agricole anémie jusqu'à l'étouffer l'économie urbaine ou la réduit à végéter sous sa loi.

Conclusion du Livre Premier. — Au moment où s'ébauchait la renaissance de la vie économique en Occident, une nouvelle crise arrêta brusquement cette évolution et faillit ruiner la civilisation nouvelle qui s'élaborait péniblement. De nouvelles invasions couvrirent l'Occident de ruines au IX^e et au X^e siècle. Les pirates scandinaves ou Northmans renouvelèrent pendant près d'un siècle (830-911) les sinistres exploits des Germains, massacèrent ou réduisirent en esclavage les populations, incendièrent les villes, pillèrent ou ruinèrent la Germanie chrétienne, les Pays-Bas, la France Occidentale, l'Écosse, l'Irlande, l'Angleterre. A l'Est, les Magyars, frères de race des Huns et des Avars, semèrent la désolation dans les pays danubiens, dans l'Europe centrale, l'Italie du Nord, la France orientale. Au Sud, les Sarrasins, pirates de race berbère ou arabe, promènèrent leurs ravages dans les îles italiennes, sur les côtes de la péninsule, en Provence et en Dauphiné. Mais cette fois, la résistance s'organisa; une nouvelle classe militaire, la